

JEAN-BAPTISTE

Pourquoi Jésus-Christ l'a-t-il appelé « grand » ?

TABLE DES MATIÈRES

Un portrait de la grandeur	2
Une grande espérance	4
Un grand commencement....	8
Une grande concentration.....	13
Une grande humilité.....	17
Un grand danger.....	22
Un grand modèle	28
La vraie grandeur	31

Provocateur. Outrageux.
Non-conformiste.
Jean-Baptiste n'a pas obtenu les meilleures notes de la majorité des dirigeants sociaux et religieux de son époque. Pourtant, Jésus se réfère à lui comme à un modèle de grandeur. Pourquoi ? Que peut-on apprendre de quelqu'un dont la vie a été façonnée, non seulement par la stérilité du désert de Judée, mais aussi par son rôle d'annonciateur du Messie ? Dans les pages suivantes, Bill Crowder, directeur RBC de Church Ministries, nous fait découvrir la valeur intemporelle de cette « voix qui crie dans le désert ». Plus que jamais, la grandeur ne réside pas dans le fait de suivre la foule, mais dans la perception d'un appel à un nouveau type de grandeur.

Martin R. DeHaan, petit-fils

UN PORTRAIT DE LA GRANDEUR

Le mot grand a été rattaché à un large éventail de personnes, d'événements et de conditions.

- **Dans l'histoire.**
Alexandre le Grand était un général grec qui, à 33 ans, avait déjà conquis le monde.
- **Dans la nature.** Les Grands Lacs, situés dans le nord du Midwest aux États-Unis, et la Grande Barrière de Corail, au large des côtes australiennes.
- **Dans l'architecture.** Nous avons la Grande Muraille de Chine et les Grandes Pyramides.
- **Dans le cinéma.** L'un de mes films préférés est *La Grande Évasion*, récit de l'évasion massive de soldats alliés d'un camp de prisonniers de guerre

dans l'Allemagne nazie, au cours de la Seconde Guerre mondiale.

- **Dans l'économie.** Peu d'événements pourraient rivaliser avec la Grande Dépression des années 1930, événement qui a façonné les valeurs de toute une génération.
- **Dans la littérature.** Shakespeare a dit :
« Quelques-uns sont nés dans la grandeur. Quelques-uns conquièrent la grandeur. Et elle se donne librement à certains autres. »
(*La Nuit des Rois*, Acte III, Scène IV).
Si vous tapez le mot *grand* dans le moteur de recherche Internet Google, vous trouverez près de trois milliards de cas d'utilisation, trois milliards d'exemples qui montrent combien ce mot est utilisé. Pourtant, aussi banal que soit le terme, il existe un endroit où l'emploi du mot *grand* mérite toute notre attention.

UNE NORME PLUS ÉLEVÉE

La Bible utilise le mot *grandeur* dans le sens ultime. Dans le cadre de l'une des centaines d'utilisations recensées, une chanson juive déclare : « Car l'Éternel est un *grand* Dieu, Il est un grand roi au-dessus de tous les dieux » (Ps 95.3). En outre, selon la Bible, nous sommes appelés à répondre à la grande mission (Mt 28.19,20), nous sommes obligés d'aimer par un plus grand commandement (Mt 22.36-38), et nous sommes avertis de la grande tribulation (Mt 24.21). Même si ces exemples nous amènent à considérer un aspect plus élevé de ce terme, ils demeurent semblables à l'utilisation générale du mot *grand* que l'on retrouve en dehors du contexte biblique. Cependant, à d'autres endroits, la Bible utilise ce mot différemment. Jésus a employé le mot *grand*

d'une manière qui vient bouleverser le concept. Se référant à un monde en quête de supériorité naturelle d'un individu sur l'autre, il s'adresse à ses disciples en ces termes : « Il n'en est pas de même au milieu de vous. Mais quiconque veut être grand parmi vous, qu'il soit votre serviteur ; et quiconque veut être le premier parmi vous, qu'il soit l'esclave de tous. Car le Fils de l'homme est venu, non pour être servi, mais pour servir et donner sa vie comme la rançon de plusieurs » (Mc 10.43-45). La grandeur à laquelle Jésus fait allusion va à l'encontre de nos penchants naturels. Elle n'est pas basée sur la puissance, la gloire ou la richesse. À une autre occasion, il prend le temps de nous donner un exemple du genre de personne qu'il a à l'esprit.

UNE DÉCLARATION SURPRENANTE

Parmi tous les personnages bibliques susceptibles d'être

candidats, Jésus a choisi une personne qui va nous servir de modèle pour un tout autre genre de grandeur, une grandeur souvent mal comprise. Son nom ? Jean-Baptiste. À son sujet, le Seigneur déclare : « Je vous le dis, parmi ceux qui sont nés de femmes, il n'y en a point de plus grand que Jean. Cependant, le plus petit dans le royaume de Dieu est plus grand que lui » (Lu 7.28). Ces paroles renferment une part de mystère. Qui était donc ce Jean, et qu'est-ce qui le rendait si précieux aux yeux du Sauveur ? Et comment la grandeur peut-elle être comparée au « plus petit dans le royaume de Dieu » ? Voilà des questions dignes de notre attention tandis que nous nous apprêtons à examiner la vie de l'homme que Jésus a qualifié de *grand*.

UNE GRANDE ESPÉRANCE

Quand je pense à de grandes attentes, je pense à Joseph Kennedy fils. Joe n'était qu'un petit garçon lorsque son père s'est mis à rêver qu'il deviendrait un jour le président des États-Unis. Il fut éduqué, préparé et équipé pour introduire le nom des Kennedy à la Maison-Blanche. Malheureusement, Joe, pilote dans la Marine, trouva la mort lors d'une opération militaire au cours de la Seconde Guerre mondiale. Les attentes politiques se portèrent alors sur Jack, son jeune frère, qui devint le 35^e président des États-Unis. Imaginez cependant la pression qu'a dû ressentir ce jeune Joe en grandissant avec l'idée de devenir un jour président. Vous ne pouvez pas vous contenter de vous approcher de la cible : vous réussissez

ou vous échouez. Il n'y a pas d'à-peu-près qui compte.

Nous sommes très peu à être familiarisés avec le genre d'attentes qui furent placées sur le jeune Joe. Toutefois, Jean-Baptiste connut des attentes plus élevées encore. Il vint au monde avec une attente placée en lui : préparer la voie pour le Messie promis depuis longtemps et tant attendu.

LES PAROLES D'UN PROPHÈTE

Ces attentes ont vu le jour dans l'Ancien Testament. Malachie, l'auteur du dernier livre de l'Ancien Testament, a déclaré : « Voici, j'enverrai mon messager ; Il préparera le chemin devant moi. Et soudain entrera dans son temple le Seigneur que vous cherchez ; Et le messager de l'alliance que vous désirez, voici, il vient, dit l'Éternel des armées » (3.1). Au tout début de l'Ancien Testament, Dieu avait promis un libérateur qui viendrait

sauver l'humanité du péché entré dans le monde au cours de l'épisode dans le jardin d'Éden (Ge 3.1-19). Le dernier livre de l'Ancien Testament nous livre une pièce majeure de l'information au sujet de ce Libérateur : Il serait précédé d'un messager, un annonciateur. Malachie a effectivement parlé de deux messagers :

- « Mon messager », à savoir l'annonciateur qui viendrait pour préparer le chemin.
- « Le Messager de l'alliance » défini par Malachie comme « le Seigneur que vous cherchez ».

Le Messager de l'alliance, c'est Christ en personne, et l'annonciateur qui préparerait la voie pour lui est Jean-Baptiste. Fait intéressant, la prophétie de Malachie concernant le messager est citée dans chacun des quatre Évangiles du Nouveau Testament, et

nous présente le ministère de Jean-Baptiste : « Selon ce qui est écrit dans Ésaïe, le prophète : Voici, j'envoie devant toi mon messager, Qui préparera ton chemin ; C'est la voix de celui qui crie dans le désert : Préparez le chemin du Seigneur, aplanissez ses sentiers. Jean parut, baptisant dans le désert, et prêchant le baptême de repentance, pour la rémission des péchés » (Mc 1.2-4).

Marc a cité Malachie 3.1 et Ésaïe 40.3 pour camper le personnage du messager promis, un rôle rempli par Jean-Baptiste. Imaginez ce que ce doit être de grandir en sachant que votre vie a été mise à part pour cette responsabilité extraordinaire. Jean-Baptiste allait préparer la voie et annoncer l'arrivée du Fils de Dieu, qui venait racheter un monde perdu. Grandes attentes, en effet.

LE RÔLE D'UN MESSAGER

En quoi consiste le rôle d'un messager ? Quel serait-il en réalité ? Dans l'introduction de Marc concernant Jean-Baptiste (Mc 1.2-4), plusieurs tâches importantes, confiées à Jean-Baptiste en tant qu'annonciateur de Christ, sont mentionnées :

- Préparer le chemin du Messie en annonçant son arrivée sur la scène mondiale.
- Prêcher dans le désert comme une parabole vivante de l'engagement envers Christ.
- Appeler les gens à se préparer à la venue du Messie en introduisant des éléments clés du message que Christ lui-même prêcherait. Ce message incluait une proclamation du royaume du Roi, le danger du péché qui sépare chaque individu de son Roi légitime, et l'espoir du pardon pour ceux qui se

tournent vers le Roi dans la repentance. C'était un défi de taille, un message solennel. À la façon d'un héraut qui annonçait l'arrivée d'un roi, le messager s'apprêtait à annoncer la venue du Roi des rois. Toutefois, il s'agissait plus que d'une simple annonce. Sa préparation comprenait un appel à l'action, mettant au défi le peuple de l'Israël du premier siècle à se soumettre à un examen intérieur et à lever les yeux vers Dieu. Chacun était encouragé à s'examiner afin de reconnaître ses erreurs, et à tourner ses regards vers Dieu dans l'attente qu'il remédie à ses manquements. Ainsi, le rôle de Jean-Baptiste ne se limitait pas à préparer le chemin pour le Roi ; il devait également préparer les cœurs à recevoir le message du Roi. C'était une énorme

responsabilité. Herbert Lockyer, enseignant de la Bible, a écrit : « Nous avons tendance à voir Jean comme un personnage robuste, qui se tient debout avec les bras tendus, l'Ancien Testament d'une main, le Nouveau Testament de l'autre, assurant la transition de la Loi à la Grâce par son ministère. Il était la forclusion de l'ancienne alliance et le précurseur de la nouvelle » (*Tous les hommes de la Bible*, p. 195). Les prophéties concernant le messager du Christ allaient trouver leur accomplissement dans le cri solitaire d'un homme mis à part par Dieu pour ce rôle précis. La naissance même de Jean-Baptiste serait un témoignage de l'appel tout particulier de Dieu sur sa vie.

UN GRAND COMMENCEMENT

J'aime les débuts de nouvelles saisons au baseball. Toutes les équipes remettent leur compteur à zéro. Chaque équipe et chaque joueur se retrouvent avec une feuille blanche qui sera remplie par les chiffres, les réalisations, les victoires et les défaites au cours des 162 prochains matches. C'est un nouveau départ, plein de promesses et d'espoir. Tous les commencements sont comme ça. Ils véhiculent un profond sentiment d'opportunité. Lorsque j'étais pasteur, j'ai pu en témoigner chaque fois que je me suis rendu à la maternité pour participer aux réjouissances à l'occasion de la naissance sans problème d'un nouveau-né. Ce nouveau-né minuscule renfermait un incroyable potentiel ainsi que la possibilité de faire une

différence dans ce monde. Ce fut particulièrement le cas avec la naissance de Jean-Baptiste.

UNE FAMILLE PLEINE D'ESPÉRANCE

Fait intéressant, l'Évangile selon Luc ne débute pas avec la naissance de Jésus-Christ, mais avec la naissance de son messager, Jean-Baptiste. Lisons l'histoire dans le chapitre 1 : « Du temps d'Hérode, roi de Judée, il y avait un sacrificateur, nommé Zacharie, de la classe d'Abia ; sa femme était d'entre les filles d'Aaron, et s'appelait Élisabeth. Tous deux étaient justes devant Dieu, observant d'une manière irréprochable tous les commandements et toutes les ordonnances du Seigneur. Ils n'avaient point d'enfants, parce qu'Élisabeth était stérile ; et ils étaient l'un et l'autre avancés en âge » (Lu 1.5-7).

Les parents de Jean nous sont présentés dans ce passage qui nous livre d'autres renseignements utiles. Nous apprenons, en effet, que :

- Ils étaient tous deux issus de famille de sacrificateurs (v. 5), avec Zacharie (le père) servant en tant que prêtre, et Élisabeth (la mère) descendant tout droit de la lignée d'Aaron, frère de Moïse et premier souverain sacrificateur d'Israël.
- Ils étaient des gens pieux qui avaient cherché à vivre dans l'obéissance à Dieu, tant et si bien que Luc les décrit comme étant « irréprochables ».
- Ils n'avaient pas d'enfants et étaient « avancés en âge ». C'était un problème majeur dans une culture qui accordait une grande importance au fait d'avoir des enfants. Leur stérilité était une véritable souffrance que Zacharie et Élisabeth avaient fini par

accepter, avec le temps. Selon la description de Luc les concernant, le chagrin qu'ils ont pu ressentir pour avoir été privés d'enfants n'a pas eu d'incidence sur leur amour pour Dieu et sur leur service sacerdotal, ce qui est tout à leur honneur. Malgré ce manque, ils restèrent fidèles à Dieu, lequel récompensa leur fidélité. Tandis que Zacharie exerçait ses fonctions sacerdotales dans le temple, un ange lui apporta un message assez incroyable, pour être franc. N'ayant jamais rencontré un être angélique auparavant, ce fidèle prêtre fut tout naturellement ébranlé par cette vision (v. 12). L'ange, cependant, avait d'étonnantes nouvelles à annoncer à Zacharie : « Ne crains point, Zacharie ; car ta prière a été exaucée. Ta femme

Élisabeth t'enfantera un fils, et tu lui donneras le nom de Jean. Il sera pour toi un sujet de joie et d'allégresse, et plusieurs se réjouiront de sa naissance. Car il sera grand devant le Seigneur. Il ne boira ni vin, ni liqueur enivrante, et il sera rempli de l'Esprit-Saint dès le sein de sa mère ; il ramènera plusieurs des fils d'Israël au Seigneur, leur Dieu ; il marchera devant Dieu avec l'esprit et la puissance d'Élie, pour ramener les cœurs des pères vers les enfants, et les rebelles à la sagesse des justes, afin de préparer au Seigneur un peuple bien disposé » (v. 13-17).

Bon, soyons honnêtes. Comment réagiriez-vous si vous et votre conjoint étiez vieux et aviez passé l'âge d'être en mesure d'avoir des enfants ? La déception de Zacharie a dû le pousser

à être extrêmement affligé par les paroles de l'ange. Non seulement ce n'était pas drôle, mais en plus, le message n'était pas très crédible pour ce vieux prêtre. Aussi Zacharie a-t-il réagi en conséquence : « À quoi reconnaîtrai-je cela ? Car je suis vieux, et ma femme est avancée en âge » (v. 18). Que les paroles de Zacharie aient été dictées par la souffrance de nombreuses années de stérilité ou par une évaluation honnête de sa situation, son doute fut aussitôt contrecarré par l'ange : « Je suis Gabriel, je me tiens devant Dieu ; j'ai été envoyé pour te parler, et pour t'annoncer cette bonne nouvelle. Et voici, tu seras muet, et tu ne pourras parler jusqu'au jour où ces choses arriveront, parce que tu n'as pas cru à mes paroles, qui s'accompliront en leur temps » (v. 19,20). À cause de son doute, Zacharie serait muet jusqu'à la naissance

de ce fils promis tant espéré. Au sortir du temple, les gens qui l'attendaient à l'extérieur pensèrent qu'il avait eu une sorte de vision, car il était resté longtemps dans le temple et ne pouvait plus parler (v. 21,22).

Or, l'ange était bien réel et sa promesse ne tarda pas à se réaliser. Élisabeth, épouse âgée de Zacharie, se retrouva enceinte (v. 24,25), et l'enfant qu'elle portait allait devenir le messager annonciateur du Messie promis.

UNE FAMILLE ÉLARGIE

Luc rapporte l'histoire de Zacharie et Élisabeth, puis introduit Marie, la mère de Jésus, dans la scène de ce récit. Les événements que nous découvrons alors deviennent un puissant présage du rôle de Jean en tant que messager, même avant sa venue au monde !

Marie avait reçu son propre message de la bouche

de l'ange Gabriel concernant la conception miraculeuse du Messie (v. 26,27) ; elle avait considéré le grand honneur d'avoir été choisie par Dieu pour mettre au monde son Fils (v. 38). Elle accepta docilement cette annonce étonnante et se soumit aux desseins de Dieu. Au cours de cette période d'émerveillement et d'obéissance, Marie quitta Nazareth pour rendre visite à sa chère parente Élisabeth, qui était dans son sixième mois de grossesse. Ces deux femmes humbles et pieuses furent toutes deux au bénéfice de grossesses miraculeuses et en mesure d'anticiper l'arrivée d'enfants très spéciaux, dont l'un serait le fils d'un prêtre, et l'autre, le Fils du Très-Haut. Quand les femmes se saluèrent, le messager du Messie à naître sursauta dans le ventre de sa mère (v. 41). Élisabeth comprit instantanément. Sans doute Zacharie lui

avait-il transmis (par écrit) le message de l'ange Gabriel annonçant que leur fils serait l'annonciateur du Messie. Élisabeth interpréta immédiatement la réaction de l'enfant dans son ventre comme une indication que Marie était bien celle qui portait l'enfant Jésus. La louange d'Élisabeth adressée à Dieu pour la venue du Messie (v.42-45) encouragea Marie à rendre à son tour hommage par un cantique connu sous le nom de « magnificat » (v. 46-55). Le décor était planté pour les naissances de deux fils qui allaient bouleverser leur époque et changer le monde pour toujours.

UNE ANNONCE ENTHOUSIASMANTE

Le temps est finalement venu pour Élisabeth de mettre au monde son enfant. Zacharie avait été incapable de parler pendant neuf mois et dut se contenter de se réjouir en silence pendant les premiers

jours de la vie du bébé (v. 57,58). Mais le huitième jour, les choses prirent une autre tournure. « Le huitième jour, ils vinrent pour circoncire l'enfant, et ils l'appelaient Zacharie, du nom de son père. Mais sa mère prit la parole, et dit : Non, il sera appelé Jean » (v. 59,60). Lorsqu'il fut interrogé par sa famille, concernant le nom du garçon, Zacharie attesta, par écrit, que le nom de son fils devait être Jean (v. 63), conformément à l'ordonnance angélique (v. 13).

Le vieux prêtre retrouva la parole aussitôt et déclara la mission que Dieu avait confiée à son fils (v. 67-79), une mission qui consisterait à préparer le chemin pour le Messie (v. 76), préparer la voie pour le salut (v. 77), et déclarer la miséricorde de Dieu à un peuple ayant désespérément besoin de miséricorde (v. 78). Les trente prochaines années de la vie de Jean seraient

consacrées à la préparation en vue de l'accomplissement de sa mission confiée par Dieu en tant que messenger du Christ. « Or, l'enfant croissait, et se fortifiait en esprit. Et il demeura dans les déserts, jusqu'au jour où il se présenta devant Israël » (v. 80). Entrée remarquée dans le monde, ne croyez-vous pas ? Pourtant, ce grand commencement n'était *que* le début. L'impact de Jean dans son service pour le Sauveur serait bâti sur la fondation de ces débuts prometteurs. Les prophètes de l'Ancien Testament avaient jeté les bases. Une naissance miraculeuse venait de conférer à ces paroles prophétiques une réalité historique. Un foyer pieux allait semer les graines de la vérité dans son jeune cœur. Et le messenger prendrait son envol avec dynamisme pour préparer le chemin du Seigneur.

UNE GRANDE CONCENTRATION

Lorsque j'étais étudiant à l'institut biblique, je jouais au foot universitaire. J'étais le gardien de but ; en tant que tel, j'avais une mission : empêcher le ballon d'entrer dans les cages. Pas compliqué, n'est-ce pas ? Eh bien, pas vraiment. Au football, les gardiens de but sont les seuls joueurs qui se retrouvent en permanence face au jeu. Avec les déplacements des joueurs, les jeux de défense et les actions qui s'enchaînent rapidement, tout devient vite confus et vous vous retrouvez facilement pris de court. C'est là que le gardien de but est vulnérable. Dans un sens, le positionnement des joueurs défensifs et la stratégie des joueurs offensifs deviennent secondaires. La seule chose qui importe, c'est le ballon. Si votre capacité à vous concentrer sur le ballon

est affaiblie par l'action du jeu, vous allez prendre inévitablement un but. En fin de compte, le gardien ne doit se concentrer que sur une seule chose : le ballon. Cela s'applique également à la vie en général. Jean-Baptiste aurait pu se laisser facilement distraire et perdre de vue le véritable objectif de sa vie, mais cela n'a pas été le cas. Il a maintenu son objectif, ce qui lui a permis de garder les idées claires par rapport au but de sa mission dont il témoigne lui-même de deux manières cruciales.

DE L'AUDACE DANS SON MESSAGE

Jean est présenté dans les pages de l'Écriture comme étant quelqu'un de courageux. Il a embrassé de tout cœur la mission qui lui avait été confiée, sans se laisser décourager par les difficultés ou l'opposition. En fait, les difficultés et l'opposition semblèrent renforcer sa détermination

plutôt que de la diminuer. Cette audace est perceptible dans au moins trois domaines de son ministère :

L'audace de confronter la religion vaine. « Mais, voyant venir à son baptême beaucoup de pharisiens et de sadducéens, il leur dit : Races de vipères, qui vous a appris à fuir la colère à venir ? Produisez donc du fruit digne de la repentance » (Mt 3.7,8).

L'audace d'annoncer l'arrivée imminente du Messie. « C'est la voix de celui qui crie dans le désert : Préparez le chemin du Seigneur, Aplissez ses sentiers. Jean parut, baptisant dans le désert, et prêchant le baptême de repentance, pour la rémission des péchés » (Mc 1.3,4).

L'audace d'orienter les gens vers Dieu. Jésus a dit de Jean-Baptiste : « Jean était la lampe qui brûle et qui luit, et vous avez voulu vous réjouir une heure à sa

lumière » (Jn 5.35). Même si cela aurait été beaucoup plus facile de se fondre dans la masse au lieu de se démarquer comme un individu bizarre ou différent, Jean-Baptiste a gardé son audace tout en maintenant le cap. Avoir le courage d'être seul et de proclamer la vérité est une chose remarquable, et ce fut la marque du service de Jean-Baptiste envers Christ.

PRIORITÉS DANS LE MINISTÈRE

Outre son audace dans le contenu et la forme de son message, la détermination de Jean-Baptiste se voit dans son sens aigu des priorités.

Simplicité de vie.

Jean ne s'est pas laissé distraire par toutes sortes de choses qui peuvent croiser notre chemin lorsque nous servons Christ. Il avait pour demeure le désert. Quant à ses vêtements, ce n'était pas vraiment des habits de marque du style

Armani ou Prada. Il portait un vêtement qu'il s'était fabriqué lui-même à partir de poils de chameau. Son régime alimentaire n'était pas inspiré des émissions télévisées culinaires, à moins que de nouvelles recettes à base de sauterelles et miel sauvage n'aient été au goût du jour (Mt 3.4). Certes, le mode de vie de Jean-Baptiste n'est pas une exigence pour tous les disciples de Christ ni même pour les dirigeants spirituels. Jean avait été consacré à la naissance en vertu d'un vœu de Nazaréen (Lu 1.15), à l'instar de Samson, dans l'Ancien Testament. C'était un vœu de pureté absolue et de dévotion au Seigneur (No 6.13-21), ce qui, apparemment, devait être un spectacle singulier. Nous ne sommes pas tous appelés à ce genre de style de vie. Le principe de cette simplicité devrait néanmoins exercer son influence sur notre mode

de pensée. La simplicité du style de vie de Jean-Baptiste lui a permis de se concentrer sur sa mission, et c'est une bonne leçon que nous devons apprendre. En s'adressant à un jeune pasteur, l'apôtre Paul a écrit : « Souffre avec moi, comme un bon soldat de Jésus-Christ. Il n'est pas de soldat qui s'embarrasse des affaires de la vie, s'il veut plaire à celui qui l'a enrôlé » (2 Ti 2.3,4). Il s'agit là d'un passage clé. En effet, la mission peut être compromise par les distractions qui perturbent notre capacité à nous concentrer. Le style de vie dépouillé de Jean-Baptiste a supprimé bon nombre de ces distractions.

Intégrité de cœur. Le personnage de Jean-Baptiste était tellement façonné par un but spirituel que même ses ennemis furent obligés de reconnaître la pureté de sa vie. Marc 6.20 déclare : « [Car] Hérode craignait

Jean, le connaissant pour un homme juste et saint ; il le protégeait, et, après l'avoir entendu, il était souvent perplexe, et l'écoutait avec plaisir. » Hérode fut à l'origine de l'exécution de Jean-Baptiste, mais il ne fait aucun doute que son exemple eut un impact indélébile sur lui. Notez qu'Hérode craignait Jean. Pour quelle raison ? Parce que Jean « était un homme juste et saint ». Lorsque l'intégrité personnelle est reconnue par ses ennemis, cela témoigne de la qualité et de la cohérence de la vie de cette personne. Dans le cas de Jean, cela témoignait d'un individu qui avait appris à garder son esprit focalisé sur l'objectif et qui s'efforçait de maintenir une authenticité spirituelle. Jean réussit à préserver son audace et ses priorités, car il garda les yeux fixés sur Christ. Aussi importantes que soient ces qualités, il y a cependant un inconvénient

potentiel. L'audace, perceptible dans le contenu et la forme du message, peut être confondue avec de l'arrogance, dans la mesure où elle est mal interprétée. C'est pourquoi nous sommes invités, non seulement à proclamer la vérité, mais à le faire « dans la charité » (Ép 4.15). En dehors du contexte de la charité, la vérité peut laisser un goût de condamnation et de colère. De même, les priorités dans le service chrétien sont vitales. Toutefois, si l'on ne fait pas attention, ce qui avait commencé par un véritable désir de sainteté personnelle peut se détériorer et se changer en justice propre. Comment est-il possible alors de se prémunir contre ces attitudes susceptibles de corrompre nos cœurs, nos esprits et notre témoignage ? En gardant dans notre vie la perspective de l'humilité.

UNE GRANDE HUMILITÉ

Au début de cet enseignement, nous avons répertorié une série de choses et d'individus qui furent qualifiés de « grands ». Cette liste a suscité ma curiosité, c'est pourquoi j'ai recherché sur Google le mot « humble ». Après avoir consulté cinquante pages de résultats, je n'ai pas trouvé un seul cas d'une personne dénommée « l'Humble un tel ». En revanche, « le Grand un tel » est récurrent, mais aucun « l'Humble un tel ». Telles sont les priorités du système mondain dans lequel nous vivons. Être humble, c'est bien joli... uniquement si cela peut vous aider à aller de l'avant. Pour Jean-Baptiste, l'humilité n'était pas une étiquette à porter ou un dispositif à utiliser. C'était la condition de son cœur issue d'une compréhension sans

équivoque au sujet de ce qu'il était et ce qu'il n'était pas.

COMPRENDRE SON RÔLE

Il n'y a jamais eu confusion dans l'esprit de Jean-Baptiste quant à son identité et à sa mission. Dans l'introduction de Marc, nous lisons ce que Jean-Baptiste a dit de lui-même : « Il prêchait, disant : Il vient après moi celui qui est plus puissant que moi, et je ne suis pas digne de délier, en me baissant, la courroie de ses souliers. Moi, je vous ai baptisés d'eau ; lui, il vous baptisera du Saint-Esprit » (Mc 1.7,8). Notez que l'objectif décrit par Jean-Baptiste est clairement défini. Il voyait Christ plus puissant que lui, et sa mission, plus importante que la sienne. Il n'eut aucun problème à jouer le « second rôle » pour le Messie. Le rôle de Jean-Baptiste fut celui d'un serviteur. Ni plus, ni moins. En fait, la clarté

d'esprit de Jean était si profonde à ce sujet qu'il ne se considérait pas « digne de délier, en [se] baissant, la courroie [des] souliers » du Fils de Dieu. Ce genre de perspective ne laissait aucune place à la moindre recherche de promotion personnelle, mais seulement à une humilité authentique. Pour Jean-Baptiste, c'était essentiel. Cette attitude de cœur fut perceptible chez Jean lors du baptême de Jésus (Mt 3.13-15), lorsqu'il déclara publiquement qu'il était indigne de baptiser Christ, un acte qui allait lancer le ministère public du Sauveur. Quel contraste avec les disciples de Jésus ! Ils étaient régulièrement en compétition, recherchant la position, la puissance, l'honneur et la promotion personnelle. Notez ceci : « Il s'éleva aussi parmi les apôtres une contestation : lequel d'entre eux devait être estimé le plus grand ? Jésus leur dit : Les rois des

nations les maîtrisent, et ceux qui les dominent sont appelés bienfaiteurs. Qu'il n'en soit pas de même pour vous. Mais que le plus grand parmi vous soit comme le plus petit, et celui qui gouverne comme celui qui sert » (Lu 22.24-26). Ce qui posait problème aux disciples, Jean-Baptiste l'avait adopté d'emblée. Il avait compris son rôle, et, par conséquent, il faisait preuve d'une authentique humilité de cœur. C'était la réponse sincère de quelqu'un qui avait compris qui était Christ, et qui s'inclinait volontairement devant lui dans sa louange et son service.

COMPRENDRE LE RÔLE DE CHRIST

Lorsque Jean vit Jésus, il vit le Messie promis et fit de lui le point central de sa vie. C'est ainsi que cela devrait être dans le domaine du service spirituel. L'important n'est pas tant le messenger

que le message lui-même. Pour Jean-Baptiste, ce fut là sa devise. Il continua à faire la promotion de Christ, tout en s'effaçant intentionnellement. En témoigne le passage suivant : « Le lendemain, il vit Jésus venant à lui, et il dit : Voici l'Agneau de Dieu, qui ôte le péché du monde. C'est celui dont j'ai dit : Après moi vient un homme qui m'a précédé, car il était avant moi. Je ne le connaissais pas, mais c'est afin qu'il fût manifesté à Israël que je suis venu baptiser d'eau. Jean rendit ce témoignage : J'ai vu l'Esprit descendre du ciel comme une colombe et s'arrêter sur lui. Je ne le connaissais pas, mais celui qui m'a envoyé baptiser d'eau, celui-là m'a dit : Celui sur qui tu verras l'Esprit descendre et s'arrêter, c'est celui qui baptise du Saint-Esprit. Et j'ai vu, et j'ai rendu témoignage qu'il est le Fils de Dieu. Le lendemain, Jean était encore là, avec deux de ses disciples ; et,

ayant regardé Jésus qui passait, il dit : Voilà l'Agneau de Dieu. Les deux disciples l'entendirent prononcer ces paroles, et ils suivirent Jésus » (Jn 1.29-37). Notez comment Jean-Baptiste n'a cessé de faire référence à Christ. Il a déclaré :

Le rôle de Christ (v. 29). « L'Agneau de Dieu qui ôte le péché du monde. » Jean a affirmé que la mission de Christ était de loin supérieure à ce que quiconque, lui y compris, pourrait accomplir. Sa mission de sauvetage et de rédemption méritait que chaque être humain lui accorde toute son attention.

L'éternité de Christ (v. 30). « Il était avant moi. » Rappelez-vous que Jean est né plusieurs mois avant Christ (Lu 1). Ce n'est donc pas une déclaration concernant la chronologie, mais la personne de Christ, qui transcende le temps. Ayant existé avec Dieu le Père dans l'éternité passée

(Jn 1.1,2), Jésus est au-dessus des limites du temps.

L'attestation de Christ (v. 32). « J'ai vu l'Esprit descendre du ciel comme une colombe et s'arrêter sur lui. » La réalité de Jésus-Christ n'était pas une question d'opinion humaine. C'était, de fait, une vérité qui fut validée par la présence de l'Esprit Saint.

L'identité de Christ (v. 34). « Il est le Fils de Dieu. » Jean a reconnu Jésus et a déclaré publiquement, avant tout le monde, qu'il était, en réalité, Dieu en forme humaine.

La priorité de Christ (v. 36,37). Lorsque Jean a réitéré son affirmation comme quoi Jésus était « l'Agneau de Dieu » (v. 36), il y a eu un prix à payer. Ces paroles étaient volontairement prononcées à l'intention de ses propres disciples, Jean, fils de Zébédée, et André, frère de Simon Pierre. Ces deux disciples de Jean arrêterent

aussitôt de le suivre pour aller à la suite de Christ. C'était juste, nécessaire et approprié de leur part. Néanmoins, cela révèle à quel point Jean-Baptiste focalisait son attention sur les intérêts de Christ et non les siens. Il ne souhaitait pas se bâtir un empire ou s'entourer de disciples. Son seul souci était d'orienter les hommes et les femmes en direction du Sauveur. La compréhension limpide de Jean-Baptiste, concernant le rôle et l'identité de Christ, lui a permis d'assumer son rôle avec assurance. Nous voyons donc que la plupart du temps, l'humilité est une question de perspective. Jean-Baptiste a exprimé la seule perspective qui importe, quand il a dit de Jésus-Christ : « Un homme ne peut recevoir que ce qui lui a été donné du ciel. Vous-mêmes m'êtes témoins que j'ai dit : Je ne suis pas le Christ, mais j'ai été envoyé devant lui. Celui

à qui appartient l'épouse, c'est l'époux ; mais l'ami de l'époux, qui se tient là et qui l'entend, éprouve une grande joie à cause de la voix de l'époux : aussi cette joie, qui est la mienne, est parfaite. Il faut qu'il croisse, et que je diminue » (Jn 3.27-30). Voilà un cœur qui connaît vraiment l'humilité. Reconnaître la grandeur d'un autre, chercher les intérêts d'autrui, et attirer l'attention sur une autre personne plutôt que sur soi-même, cela est au cœur même de l'humilité. Toutefois, la chose qui me frappe le plus profondément à propos du caractère de Jean-Baptiste est son absence totale de regret et ressentiment. Cela lui a donné un sentiment de gain plutôt que de perte, le poussant d'ailleurs à dire : « Aussi cette joie, qui est la mienne, est parfaite » (Jn 3.29). Il célébra le fait qu'il existe une grande joie dans l'humilité au service du Christ. Plus Christ était

élevé, plus Jean ressentait la joie de Dieu dans son cœur. En témoigne le cri de son cœur : « Il faut qu'Il croisse, et que je diminue. »

UN GRAND DANGER

Nous vivons dans un monde dangereux, rempli de gens dangereux. Cette réalité a été douloureusement vécue dans ma famille en 2004. Au cours de ses jeunes années, notre fils aîné Matt s'était lié d'une amitié profonde et durable avec Jason. Matt et Jason avaient partagé de grands moments ensemble : activités au sein du groupe des jeunes de l'Église, expériences de rafting en eau vive, voyages missionnaires. À leur majorité, Matt s'engagea dans l'armée et Jason travailla avec sa fiancée dans le cadre d'un camp chrétien, tout en se préparant à leur futur mariage. En août,

tandis que Matt se trouvait à l'étranger, la mère de Jason me contacta par téléphone pour me demander de prier. Jason et Lindsay (sa fiancée) étaient portés disparus et leurs familles étaient très inquiètes. Leur disparition était tout à fait inexplicquée, ces jeunes gens étant des adultes responsables. L'inquiétude des familles était fondée. Plusieurs jours après le début des recherches, leurs corps furent retrouvés assassinés. Lorsque mon épouse et moi sommes allés rendre visite à la famille de Jason, sa mère m'a dit : « Qui aurait pensé que Matt serait plus en sécurité en Irak que Jason ne l'était chez nous ? » Assurément, nous vivons dans un monde dangereux. C'était aussi le cas pour Jean-Baptiste. Il rencontra également de mauvaises gens dans un monde dangereux. Pour lui, cependant, ce ne fut pas seulement le mal en général auquel il se

retrouva confronté. Il se mit en danger en contestant des comportements répréhensibles et appelant les gens à préparer leurs cœurs pour recevoir le Messie. Cet attachement à sa vocation l'exposa à ces types de dangers auxquels nous nous retrouvons parfois confrontés lorsque nous vivons pour Christ dans un monde en difficulté.

DANGER N° 1 : ÊTRE MAL COMPRIS

Lorsque Jean-Baptiste prenait la parole, certains croyaient qu'il était le Messie, car il proclamait le message de Dieu avec assurance et authenticité. Même s'il nia à plusieurs reprises être le Messie, il restait cependant mal compris. En effet, même après sa mort, le peuple était encore dans la confusion au sujet de qui il était. Lorsque Jésus demanda à ses disciples quelle était l'opinion de la foule concernant sa propre

identité, il reçut cette réponse : « Les uns disent que tu es Jean-Baptiste ; les autres, Élie ; les autres, Jérémie, ou l'un des prophètes » (Mt 16.14). Même après sa mort, le message et la mission de Jean-Baptiste ont continué à être mal compris et dénaturés. Nous aussi nous pouvons être mal compris. Lorsque nous nous engageons au service de Christ, nous devons le faire en gardant à l'esprit que notre entourage ne dispose pas toujours du cadre de référence nécessaire pour comprendre la nature de cet engagement. Paul mit en garde l'Église de Corinthe : « Mais l'homme animal ne reçoit pas les choses de l'Esprit de Dieu, car elles sont une folie pour lui, et il ne peut les connaître, parce que c'est spirituellement qu'on en juge » (1 Co 2.14). Nous devons être remplis de sagesse face à de tels malentendus. Dans un sens,

nous devrions même les anticiper et faire de notre mieux pour nous assurer que si des malentendus se produisent, ce ne soit pas par manque d'un témoignage cohérent ou d'une mauvaise communication de notre part.

DANGER N° 2 : ÊTRE TRAITÉ D'IDIOT

Dans notre culture, l'engagement envers Christ provoque généralement un froncement de sourcils accompagné de quelques mots bien choisis. Je suis convaincu que lorsque Jean-Baptiste a décidé de vivre une vie de dévotion au lieu d'une vie de plaisir, une vie de simplicité au lieu d'une recherche de confort matériel, il fut couvert d'une bonne dose de ridicule. Ceci est implicite dans les paroles de Jésus. Lorsque les chefs religieux lui ont reproché de s'associer à des gens de mauvaise vie, il a souligné la caricature qu'ils avaient faite

de Jean : « Car Jean-Baptiste est venu, ne mangeant pas de pain et ne buvant pas de vin, et vous dites : Il a un démon » (Lu 7.33). Loin d'être satisfaits de traiter Jean de monstre, de fou ou de fanatique, ils enfoncèrent le poignard encore plus profondément en l'accusant d'être possédé par un démon à cause de l'intensité de son attachement personnel à l'appel de Dieu. Très peu de choses ont changé au cours des deux millénaires qui se sont écoulés depuis. Lorsque Jim Elliot se retrouva confronté aux opinions de ceux qui le prenaient pour un fou à cause de son désir de mettre sur pied des missions dans le monde entier, il écrivit : « N'est pas idiot celui qui donne ce qu'il ne peut garder pour gagner ce qu'il ne peut perdre. » Elliot perdit la vie dans la jungle en Équateur tout en essayant d'atteindre les perdus avec le message de l'Évangile. Cependant, il y

gagna beaucoup plus dans la présence de son Dieu. Jean-Baptiste vécut selon la devise d'Elliot longtemps avant qu'elle ne soit rédigée. Il renonça à ce qui est temporel afin d'avoir un impact sur ce qui est éternel.

DANGER N° 3 : GÉRER LES DOUTES

Le doute peut être une chose terrible. Il nous rend vulnérables à nos pires craintes et déceptions les plus enfouies. Il peut nous amener à remettre en question tout ce qui constituait nos certitudes. Je crois que Jean-Baptiste se mit à douter après avoir été arrêté et emprisonné par Hérode. Il avait tout donné dans un ministère agressif et difficile, et tout à coup, il était mis sur la touche. En prison, Jean connut un nouveau type d'isolement. Ce n'était pas l'isolement de la vie qu'il avait choisi de vivre dans le désert. Il était séparé du

peuple et de la mission qu'il chérissait profondément. Je crois que ses émotions et sa confiance ont dû en prendre un coup. Dans Luc 7, des disciples de Jean-Baptiste lui firent parvenir un message concernant les œuvres miraculeuses de Jésus. Toutefois, la réaction de Jean ne fut pas ponctuée d'un point d'exclamation, mais d'un point d'interrogation. Il envoya ses disciples vers Jésus pour lui demander : « Es-tu celui qui doit venir, ou devons-nous en attendre un autre ? » (Lu 7.19.) Jean-Baptiste, qui avait autrefois proclamé hardiment Jésus-Christ comme étant le Fils de Dieu, se retrouvait à présent face à des doutes concernant l'identité même de Christ. Cela révèle combien nos émotions peuvent influencer notre réflexion, et nous rappelle également que Jean-Baptiste était tout simplement humain. Il nous arrive trop souvent d'élever les personnages bibliques

au rang de superhéros. Jean-Baptiste était un être humain, tout aussi sujet au danger du doute que nous pouvons l'être.

DANGER N° 4 : ÊTRE BLAMÉ PAR AUTRUI

Ce danger est clairement perceptible lorsque Jean-Baptiste confronta Hérode et sa femme. En réalité, la nouvelle épouse d'Hérode semblait blâmer Jean pour tous les problèmes qu'elle avait dans sa vie, en dépit du fait qu'elle en était la seule responsable. Ce danger n'était pas issu de l'imagination ou des fantasmes paranoïaques d'un homme resté trop longtemps dans le désert. En vérité, c'est bien elle qui fut à l'origine de la mort de Jean-Baptiste. Cette douloureuse histoire est bien connue. Hérode, un « roi » postiche qui gouvernait au nom de Rome, avait illégalement épousé

Hérodiad, jadis épouse de son frère Philippe. Jean-Baptiste fut inflexible en confrontant cet adultère publiquement, à tel point qu'Hérodiad finit par exiger son arrestation auprès d'Hérode pour ce qu'elle considérait être des attaques personnelles. Cela fut à l'origine d'un conflit dans le ménage d'Hérode. Alors que ce dernier cherchait à protéger Jean-Baptiste, sa femme réfléchissait sur des façons de se débarrasser du prophète (Mc 6.19,20). Jean s'attacha inébranlablement à ses convictions, et Hérodiad parvint à concevoir un plan pour manipuler son nouveau mari et se débarrasser de Jean, une fois pour toutes. Marc fait un rapport des événements en question : « Cependant, un jour propice arriva, lorsque Hérode, à l'anniversaire de sa naissance, donna un festin à ses grands, aux chefs militaires et aux principaux de la Galilée.

La fille d'Hérodiad entra dans la salle ; elle dansa, et plut à Hérode et à ses convives. Le roi dit à la jeune fille : Demande-moi ce que tu voudras, et je te le donnerai. Il ajouta avec serment : Ce que tu me demanderas, je te le donnerai, fût-ce la moitié de mon royaume. Étant sortie, elle dit à sa mère : Que demanderai-je ? Et sa mère répondit : La tête de Jean-Baptiste. Elle s'empressa de rentrer aussitôt vers le roi, et lui fit cette demande : Je veux que tu me donnes à l'instant, sur un plat, la tête de Jean-Baptiste. Le roi fut attristé ; mais, à cause de ses serments et des convives, il ne voulut pas refuser. Il envoya sur-le-champ un garde, avec ordre d'apporter la tête de Jean-Baptiste. Le garde alla décapiter Jean dans la prison, et apporta la tête sur un plat. Il la donna à la jeune fille, et la jeune fille la donna à sa mère » (Mc 6.21-28). Hérode, dont

le péché d'adultère avec la femme de son frère révèle sa vulnérabilité à la tentation sexuelle, succomba une nouvelle fois à ses désirs.

Ceux qui enseignent la Bible décrivent généralement cette danse comme étant à la fois déplacée (une princesse n'avait pas à danser pour des hommes comme une esclave) et sensuelle, exploitant ainsi la faiblesse morale d'Hérode. Cette faiblesse coûta la tête à Jean. Parallèlement, la volonté d'Hérodiad d'utiliser sa propre fille dans un complot diabolique visant à tuer un homme innocent, lui coûta le peu de dignité personnelle et d'honneur qui lui restait. Refusant d'accepter la responsabilité de ses choix et leurs conséquences, Hérodiad pensa qu'il était beaucoup plus commode de blâmer Jean-Baptiste pour ses propres ennuis. Cette scène tragique expose les risques très réels qui guettent ceux qui cherchent

à vivre pour Dieu dans un monde plein de dangers. Néanmoins, Jean-Baptiste fut fidèle à sa mission et à son message jusqu'à son dernier souffle. Il connut peut-être des moments de doute, mais il resta fidèle à sa vocation, au prix même de sa vie. En dépit de cette fin tragique, Jean-Baptiste est loin d'être une victime ou un perdant. Jim Elliot avait raison de dire : « N'est pas idiot celui qui donne ce qu'il ne peut garder pour gagner ce qu'il ne peut perdre. »

UN GRAND MODÈLE

Pour les jeunes athlètes, l'une des méthodes d'apprentissage d'un sport consiste à trouver un modèle à imiter. Pour les jeunes joueurs de football, c'est peut-être un Ronaldinho, la superstar brésilienne. Pour les joueurs de basket-ball, c'est peut-être un Michael Jordan. Les jeunes athlètes en herbe ne tardent pas à s'habiller comme leurs héros, à prendre leur démarche, et à adopter leur façon de jouer. Nous avons tous besoin de quelqu'un qui nous montre la voie et devienne l'exemple que nous pouvons suivre. Quand il s'agit de la vie spirituelle, Jésus est notre exemple ultime. Toutefois, Jésus lui-même a dit de Jean : « Je vous le dis, parmi ceux qui sont nés de femmes, il n'y en a point de plus grand que Jean » (Lu 7.28). Je ne peux pas imaginer quelque

chose qui vous rende plus humble que d'avoir Christ en personne en train de vous décrire comme quelqu'un de grand. Pourtant, la vie de Jean-Baptiste témoigne que la grandeur était la dernière chose à laquelle il aspirait. Il était beaucoup plus intéressé à exalter la grandeur de Christ, et peut-être cela nous aide-t-il à expliquer les paroles du Seigneur le concernant.

LA GRANDEUR DE JEAN-BAPTISTE

Pourquoi Jésus a-t-il décrit Jean-Baptiste comme étant le plus grand de tous les prophètes ? Permettez-moi de faire une suggestion. Les prophètes de l'Ancien Testament, tels que Moïse et Élie, ont eu la responsabilité d'apporter le message de Dieu au peuple et de le livrer clairement et avec passion. Certains, comme Malachie, ont prophétisé au sujet du messager du Messie, Jean-Baptiste.

D'autres, comme Ésaïe et Zacharie, ont prophétisé à propos du Messie en personne. Mais Jean-Baptiste était différent. Son rôle ne consistait pas simplement à proclamer un message ; il était censé préparer la voie pour le Messie. Ce genre de responsabilité aurait très bien pu le déstabiliser. Mais la grandeur de Jean-Baptiste est sans doute mieux expliquée par sa fiabilité. La mission la plus importante pouvait lui être confiée, car son cœur était pleinement engagé envers Christ, l'initiateur de la mission. C'est ce qui fait la grandeur spirituelle trop souvent mal comprise. Nous avons tendance à rechercher la grandeur sous forme de talent ou de génie. Nous sommes enclins à mesurer la grandeur par le charisme ou l'accomplissement. L'exemple de Jean-Baptiste nous oblige à réexaminer et à ajuster notre définition de la grandeur. Si la grandeur

avait été mesurée par la gloire, Ésaïe et Daniel auraient pu être les plus grands parmi les prophètes. Si l'émerveillement et la passion servaient à mesurer la grandeur, Ézéchiël ou Jérémie auraient remporté ce titre. Toutefois, aussi grands qu'ils aient été, c'est à Jean-Baptiste que Jésus attribua le qualificatif de grand. Sa qualification première ? Il était fidèle au message et à la mission du Messie. C'est pourquoi Jésus le qualifia de *grand*.

LA GRANDEUR DU PLUS PETIT DANS LE ROYAUME

Jésus s'en alla en disant que le « plus petit » dans le royaume était plus grand que Jean-Baptiste. Qu'est-ce que cela signifie ? Warren Wiersbe, enseignant de la Bible, propose quelques réflexions utiles à ce sujet. Il écrit : « Comment le plus petit dans le royaume peut-il être plus grand

que Jean ? En position seulement, pas au niveau du caractère ou du ministère. Jean était un messenger du Roi, annonçant le royaume, et aujourd'hui, les croyants sont les enfants du royaume et les amis du Roi (Jn 15.15). Le ministère de Jean fut un tournant, tant dans l'histoire de la nation que dans le plan rédempteur de Dieu (*Be Compassionate*, p. 78). Jean était le précurseur du royaume ; les croyants en Christ sont des citoyens du royaume : cela décrit le contraste au niveau de la position. Mais d'un autre côté, c'est encore plus fort. Dans Jean 3, Christ a décrit son mariage avec sa fiancée, l'Église. Jean-Baptiste, étant le plus grand des prophètes, a eu le privilège d'être « l'ami de l'époux » (Jn 3.29). Cependant, le croyant en Christ fait partie de son épouse. Quel privilège que celui de faire partie de la famille de Dieu ! Il serait sage de répondre avec la même

grâce, le même courage et la même humilité que Jean-Baptiste a su démontrer en répondant à l'appel d'être le messager du Messie. Quelle plus grande façon d'honorer notre Roi que de vivre notre vie avec la passion de Jean-Baptiste, qui a dit de Jésus : « Il faut qu'Il croisse et que je diminue » (Jn 3.30) ! Voilà la vraie grandeur.

LA VRAIE GRANDEUR

Comment le thème de la grandeur peut-il avoir un impact sur notre vie et notre pensée aujourd'hui ? Cela dépend de l'endroit où nous nous trouvons dans notre cheminement spirituel. Si vous n'avez jamais placé votre foi en Jésus-Christ comme votre Sauveur, il est important de comprendre la grandeur du salut. Jésus-Christ, le Fils de Dieu, est venu sous forme humaine,

afin de donner sa vie en rançon pour nos péchés, péchés qui créent une barrière entre nous et le Dieu qui nous aime. Le pardon, acquis par le sacrifice de Jésus à la croix, est accessible à tous (Hé 2.3) ; c'est un grand salut qui ne peut être ignoré davantage. En effet, il s'agit de l'unique voie disponible pour que notre communion soit rétablie avec Dieu et que nous accédions à la vie éternelle. Si vous n'avez pas encore fait l'expérience de ce grand salut, adressez-vous à Dieu qui vous aime. Reconnaissez vos péchés et vos manquements, et demandez-lui qu'il vous accorde le pardon que son Fils a acquis pour vous. C'est la première étape d'une vie nouvelle qui dure à jamais. Pour ceux et celles qui connaissent déjà Christ, il y a des choses à considérer, comme notre marque de fabrique. Quelle est notre caractéristique

distinctive ? Quel exemple à suivre donnons-nous aux autres ? L'exemple que Jean nous a laissé fut de rechercher constamment les intérêts de Christ et non les siens. Dans un monde mené par les intérêts personnels, nous avons l'occasion et le privilège de viser plus haut. La déclaration de Jean-Baptiste, dans Jean 3.30 (« Il faut qu'Il croisse, et que je diminue »), trouve une application pratique dans les paroles de l'apôtre Paul, dans 1 Corinthiens 10.31 : « Soit donc que vous mangiez, soit que vous buviez, soit que vous fassiez quelque autre chose, faites tout pour la gloire de Dieu. » Même dans les choses les plus élémentaires de la vie, nous sommes invités à faire le choix d'honorer Christ. Quelles que soient les circonstances de la vie, il nous est rappelé de faire de sa réputation

notre priorité. Ainsi, puissions-nous, comme Jean, chercher à faire passer les intérêts de Christ avant les nôtres, et orienter les autres vers lui.